

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 64 (1919)  
**Heft:** 1

**Artikel:** La victoire belge des Flandres  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-340179>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La victoire belge des Flandres.

(28 septembre - 30 octobre 1918).

Le 18 juillet 1918, date mémorable, s'ouvrait l'ère d'une stratégie nouvelle décisive ordonnée par le maréchal Foch, généralissime des armées franco-anglo-américaines sur le front occidental : sur la vaste ligne de bataille d'Amiens à Saint-Mihiel, commençait une série ininterrompue d'offensives successives menées avec la dernière vigueur.

Attaqué par surprise de tous côtés, le haut commandement allemand était obligé de consommer avec prodigalité la majorité de ses réserves, ses meilleures troupes, et le moment allait venir où la bataille s'allumerait aussi sur le front des Flandres, rentré dans le calme depuis la grande attaque allemande d'avril 1918.

L'armée belge, qui avait arrêté l'ennemi le 17 avril sur le front de Merckem en lui infligeant des pertes cuisantes, attendait avec impatience l'heure ardemment désirée de passer à son tour à l'attaque.

Aussi, quand cette heure sonna, l'enthousiasme décupla ses forces ; et son mordant, sa vaillance, sont attestés par l'œuvre accomplie : la crête des Flandres reconquise, l'Yser franchi, la côte retombée en ses mains.

Le 28 septembre, de Dixmude à la Lys, l'armée belge et la II<sup>e</sup> armée britannique, à sa droite, partirent à l'assaut ; en soutien de l'armée belge, trois divisions françaises et un corps de cavalerie allaient venir, après quelques jours, prendre leur part de la bataille.

Ces armées réunies, formant le groupe d'armées des Flandres, étaient aux ordres de S. M. le roi Albert.

L'exposé qui va suivre n'envisagera que les opérations effectuées par l'armée belge. \*

Elles se décomposent en deux phases principales que nous

retracerons successivement : la *bataille de la Crête des Flandres*, commencée le 28 septembre et terminée le 4 octobre, fut suivie d'un arrêt de toutes les opérations, même locales, en vue de la mise au point d'une nouvelle offensive à déclencher le 14 octobre, et qui fut la *bataille de Thourout-Thielt*.

Dans cette première phase de l'action, l'armée belge seule et par ses propres moyens, sans avoir recours à aucun élément de renfort puisé dans les divisions françaises du VII<sup>e</sup> corps, enleva non seulement en trois jours de combat — les 28, 29 et 30 septembre — l'objectif visé, mais entraînée par son élan si longtemps contenu, le dépassa largement vers l'Est. Ce n'est que le 30 que deux divisions françaises passèrent en première ligne. Encore les unités belges qu'elles devaient relever tinrent-elles à honneur d'enlever elles-mêmes un certain nombre de points puissamment fortifiés et âprement disputés, pour les remettre, bel et bien conquis, à leurs camarades français. Geste admirable qui témoigne éloquemment de la grandeur morale et de l'ardeur combative des soldats belges et de leurs chefs.

Durant la pause, la bataille continua néanmoins, mais contre cet autre ennemi non moins tenace de l'armée belge : la boue qui devait rendre si ardu le rétablissement indispensable, dans une région effroyablement ravagée, des communications entièrement détruites ou dont ne subsistaient que des vestiges méconnaissables.

Après une lutte de quelques jours, l'armée des travailleurs remportait également sa victoire et le 14 octobre la bataille de Thourout-Thielt pouvait commencer, avec le même succès, pour aboutir à la libération de tout le territoire belge compris entre la côte, la frontière hollandaise, le canal de dérivation de la Lys et la Lys.

## I. LA BATAILLE DE LA CRÊTE DES FLANDRES.

### LE TERRAIN DES ATTAQUES.

Il s'agissait de conquérir de haute lutte ces positions redoutables qui avaient résisté aux longs et durs assauts livrés en 1917 par les troupes britanniques et françaises.



fortins. Précédées de réseaux de fil de fer barbelé établis d'une façon presque continue sur une grande profondeur, elles étaient réunies par des tranchées transversales ou bretelles, compartimentant la défense et favorisant les contre-attaques.

Elles étaient étayées par une artillerie puissante établie dans des positions d'où elle battait entièrement le terrain des attaques et pouvait l'observer efficacement.

Au centre du dispositif allemand à attaquer par l'armée belge se dressait la forêt d'Houthulst, ou ce qui en restait, mais qui demeurait formidable. C'était un véritable bastion d'artillerie, dominant de ses feux une grosse partie du front belge et britannique.

« Qui est maître de la forêt d'Houthulst, — aurait dit jadis le duc de Marlborough, — est maître de la Flandre ! »

L'armée belge allait donc avoir une tâche particulièrement dure à remplir. Mais elle brûlait du désir de se distinguer et c'est avec enthousiasme qu'elle l'accomplirait.

Au cours des quatre années d'une guerre de tranchées particulièrement âpre, marquée par des bombardements quotidiens d'une grande intensité, de luttes à coups de bombes et de grenades, de coups de main journaliers, elle n'avait cessé de faire preuve d'une grande activité combative que les pertes, dont le total étonnera, établissent éloquemment. Elle avait, d'ailleurs, conservé intact non seulement le front sur lequel le roi l'avait arrêtée en 1914, mais aussi celui que lui avaient remis les armées françaises et britanniques en 1917. Le 17 avril 1918, au cours de la grande ruée allemande, elle avait été attaquée par des forces très supérieures et avait infligé à l'ennemi un sanglant échec.

Travaillant sans relâche, non seulement à l'amélioration de ses positions, qui étaient devenues étonnamment puissantes, mais encore à la préparation des opérations offensives qu'elle attendait avec impatience, elle voulait se montrer digne de la confiance que lui témoignait son roi.

Rivalisant d'entrain et d'audace avec les superbes régiments britanniques et français qui l'accompagnaient dans l'attaque, elle allait, d'emblée, manifester des qualités manœuvrières remarquables et un mordant qui l'égalait aux meilleures troupes alliées.

DISPOSITION DES FORCES POUR LA BATAILLE <sup>1</sup>.

Sur le front offensif belge, la conquête de la ligne de hauteurs Clercken-Stadenberg-Passchendaele-Zonnebeke, et le redressement ultérieur vers Zarren, devaient être réalisés par une attaque en force partant de la ligne Blankaert-Wieltje.

Cette attaque serait exécutée par neuf divisions d'infanterie belges et une division d'infanterie française, réparties en trois groupements, de la manière suivante :

Un groupement Nord, sous les ordres du lieutenant-général Bernheim, comprenant les 1 D. I., 7 D. I., 10 D. I., en ligne ;

Un groupement Centre, commandé par le lieutenant-général Jacques et composé des 3 D. I., 9 D. I., en première ligne, et de la 128 D. I. française en deuxième ligne ;

Un groupement Sud, sous le commandement du lieutenant-général Biebuyck et réunissant les 6 D. I., 12 D. I., 8 D. I., en première ligne, et la 11 D. I. en deuxième ligne.

Deux D. I. françaises, la 164<sup>e</sup> et la 41<sup>e</sup>, avec la D. C. belge constituaient la réserve générale du groupe d'armée des Flandres.

Par une diversion exécutée au sud de Dixmude, la 4 D. I. concourrait à la prise de Woumen et enlèverait Dixmude, contournée par l'Est.

La 2 D. I. et la 5 D. I. tiendraient le front défensif Dixmude-Nieuport.

L'artillerie belge était appuyée par de l'artillerie française et de l'artillerie britannique.

\* \* \*

Jusqu'au 30 septembre, jour où le premier objectif fut complètement atteint et même largement dépassé, cette répartition des troupes resta la même et les divisions belges de première ligne menèrent seules l'attaque.

Le 30, le groupement Centre fut modifié : les 128<sup>e</sup> et 164<sup>e</sup> D. I. françaises entrèrent en ligne à côté de la 9 D. I. belge et formèrent, avec cette division et la 41<sup>e</sup> D. I. française, le

<sup>1</sup> L'armée belge se composait, en ordre principal, de six divisions d'armée (D. A.) et d'une division de cavalerie (D. C.). Chaque division d'armée comprenait deux divisions d'infanterie (D. I.) numérotées dans l'ensemble de 1 à 12.

nouveau groupement placé sous les ordres du général français Massenet.

#### LA BATAILLE.

#### *La journée du 28 septembre.*

A 2 h. 30, sur tout le front de l'armée s'allumait le tir de préparation par l'artillerie. Pendant trois heures, le tonnerre des pièces roula, et ses échos lointains allèrent sans doute faire battre d'espérance, par delà les lignes allemandes, les cœurs des martyrs gémissant sous le joug abhorré.

Et tout à coup, à 5 h. 30 — l'heure H que les poilus de nos armées connaissent et qu'ils attendent frémissants, l'arme au poing, prêts à se ruer, — l'armée entière s'ébranla.

La pluie tombait. Mais s'arrachant à la boue des tranchées de départ, franchissant d'un bond ces parapets de terre rapportée, entretenus par un labeur incessant et qu'ils quittaient joyeux, ivres d'espoir, les soldats surgirent et leurs lignes pressées se portèrent à l'assaut.

Les hommes ne marchaient pas : ils glissaient sur la terre gluante ; ils roulaient dans les trous d'obus, s'y enfonçaient jusqu'à mi-corps, en ressortaient gangués de boue<sup>1</sup>, ne sentant pas l'effort, ne songeant pas à la pluie qui les fouettait, alourdissait leurs vêtements ; le but était là tout près, la Franken Stellung, nom bizarrement choisi : la position des Français. Les Belges la prirent en passant, clouant au sol ce qui résistait, envoyant les prisonniers vers l'arrière.

La Preussen Stellung, la ligne des Prussiens, cette fois, était devant eux. Le même élan l'emporta. Les Prussiens et leurs frères qui l'occupaient, submergés par la ruée impétueuse des assaillants, n'y résistèrent pas longtemps.

La Bayern Stellung, celle des Bavaoises, n'arrêta guère davantage les sept divisions de première ligne, et pourtant,

<sup>1</sup> Un éminent journaliste français, M. Eugène Tardieu, écrivait à ce propos dans *l'Echo de Paris* : « Comment vous donner une idée de ces vastes étendues où les tranchées sont des murailles de sacs de terre dont il fallut toutes les nuits apporter les sacs et la terre elle-même, où émergent comme des boîtes les blockhaus en béton, dont beaucoup sont éventrés ou s'enfoncent de travers dans la boue qui les enlève peu à peu ? Nos poilus, qui s'y connaissent, affirment que les fameux terrains lunaires de Verdun avaient moins d'horreur. Dans les trous d'obus, on ne risquait pas, comme ici, de se noyer, on savait où poser le pied, on trouvait où se cacher. »

dans la partie nord de ce front qui courait de la route d'Ypres à Passchendaele aux rives du lac Blanckaert, le bastion inquiétant de la forêt d'Houthulst était proche.

On avait un moment hésité à faire aborder cet obstacle de front ; on comptait le tourner. Cependant, la confiance du commandement dans la valeur du soldat, dans son habileté à se faufiler à travers les plus invraisemblables accumulations de pièges tendus dans cette contrée fertile en embûches de toutes sortes, l'amena à tenter l'enlèvement direct, pour éviter ainsi une perte de temps préjudiciable aux opérations.

Fouillis inextricable d'arbres cassés, déracinés ; troncs dispersés au hasard et s'enchevêtrant ; buissons projetés avec leur souche ; entremêlement de branches ; réseaux de fil de fer barbelés, couvrant de leur lacis capricieux, accrochants tous ces débris informes ; et sous tout cela destrous d'obus, de l'eau croupissante, défenses accessoires merveilleuses défendant l'accès de ces nids, d'où, perfidement cachées, les mitrailleuses attendent le moment de projeter leurs raffles meurtrières<sup>1</sup> : tel était l'obstacle qu'il fallait enlever.

Aussi est-ce avec une légitime fierté que les régiments de la 7 D. I. belge déploient leur drapeau où flambe en lettres d'or, pour rappeler leur vaillance, l'inscription « Forêt d'Houthulst ».

La forêt ne put être conquise entièrement le jour même. La légende flamande raconte qu'au temps jadis des bandits avaient fait du « Vrijbosch » leur repaire, où, revenus de leurs expéditions criminelles, ils étaient à l'abri de toute poursuite, car nulle maréchaussée n'osait approcher de la forêt mystérieuse. C'était devenu, pendant quatre années, un autre repaire aussi redoutable d'où surgirent sur le flanc de la 3 D. I. — engagée au sud de la forêt et marchant, la 9 D. I.

<sup>1</sup> « Me voici donc au cœur de la forêt. Pendant quatre ans, il n'est pour ainsi dire pas de jour qu'elle n'ait reçu sa ration d'obus. Ils ont fait de grands trous qui, par endroits, se touchent et qui sont remplis d'eau. Ils ont brisé, ébranlé, haché les arbres et les taillis. Des hectares entiers ne sont plus hérissés que de poteaux de bois secs, arbres défunts dont la moitié renversés, couchés, enchevêtrés dans un inexprimable désordre, recouvrent les trous d'eau sur des étendues de soucoupes pleines.

» Comment les soldats ont-ils pu, dans la demi-obscurité du petit jour et sous une pluie battante, avancer si vite dans un pareil terrain ? Quand on le voit, on reste déconcerté. » (Eugène Tardieu, article cité plus haut.)



à sa droite, vers la crête, avec l'objectif : front Stadenberg-Westroosebeke, — des contre-attaques qui, dans l'après-midi, tentèrent de refouler la gauche du groupement centre des assaillants.

Retardée par ces contre-attaques, la 3 D. I. ne put guère dépasser, le 28, la « Wald-Riegel », ligne réunissant la corne sud-est de la forêt à la Flandern II. Stellung, vers Westroosebeke, tandis qu'à sa droite, la 9 D. I. atteignait le Tiedenberg, premier contrefort du plateau de Westroosebeke. Plus au Sud, la 6 D. I., arrivée sur la crête, livrait plusieurs assauts infructueux contre Westroosebeke et résistait à une violente contre-attaque sortant de ce point d'appui de la Flandern II Stellung.

Plus au Sud encore, la 12 D. I., après de violents combats livrés pendant tout l'après-midi, contre la Flandern II Stellung, prenait Paschendaele, et la 8 D. I., qui formait la division d'extrême droite de l'armée, entraît aussi, au sud de Paschendaele, dans cette position allemande établie sur la crête des Flandres.

Dans la forêt même, la 7 D. I. parvenait à enlever les deux tiers de l'obstacle, tandis qu'à sa gauche, au nord de la forêt, la 1 D. I. enlevait la Clercken Riegel, bretelle fortifiée couvrant les pentes occidentales de la crête Clercken-Terrest-Stadenberg.

A la gauche du front d'attaque, la 10 D. I., en retrait sur la 1 D. I. au moment du départ, devait, en remontant vers le Nord après avoir franchi la pointe sud du lac Blankaart, enlever Woumen et se rabattre ensuite vers Clercken. Elle eut à livrer, pour la conquête du château de Blankaart, sur la rive est du lac, un long et dur combat qui ne lui permit d'enlever ce point d'appui que vers midi : tous les défenseurs avaient tenu jusqu'à la mort.

Le soir, elle avait pivoté sur sa droite pour réunir la 1 D. I. à la 4 D. I., division agissant en démonstration au sud de Dixmude et qui venait de s'emparer de Woumen.

\* \* \*

En résumé, au cours de la journée du 28 septembre, les neuf divisions d'infanterie belges engagées dans l'attaque

principale, avaient réalisé, sous une pluie battante, une avance de près de 8 km. dans un terrain chaotique, hérissé de défenses accessoires, barré par de nombreuses lignes de tranchées, aux abris solidement construits et bourrés de mitrailleuses. Elles s'étaient emparées de la majeure partie de la forêt d'Houthulst, formidable bastion que les Allemands croyaient inexpugnable.

Plus de 4000 prisonniers dont une centaine d'officiers avaient été capturés, ainsi que de nombreux canons, des centaines de mitrailleuses, des minenwerfer et un matériel considérable.

### *La journée du 29 septembre.*

A 6 heures, après une préparation d'artillerie dirigée sur la Flandern II Stellung, dernière position à conquérir pour assurer la possession de toute la crête, l'infanterie se porta à l'attaque.

A l'extrême gauche, la 4 D. I., pivotant autour de Dixmude, se rabattait vers le Nord, parallèlement au canal d'Handzaeme et enlevait Eessen, encerclant ainsi Dixmude, qui tombait enfin aux mains des Belges.

Conquise par les Allemands le 10 novembre 1914, cette ville avait été pour eux, pendant quatre ans, un point d'appui de la plus haute importance, menace constante devant le centre de la ligne belge, dont il n'était séparé que par la largeur de l'Yser, moins de 20 m. Pour l'armée belge, dont les divisions avaient toutes peiné et souffert devant ces nobles ruines, la prise de Dixmude apparaissait comme l'annonce de grands succès tout proches.

La 4 D. I. bordait ainsi le canal d'Handzaeme pendant que la 10 D. I., profitant du succès de la 1 D. I., qui venait d'enlever Clercken, se portait audacieusement vers Zarren, dont elle s'emparait. Ce mouvement ouvrait la voie à la 1 D. I., dont la gauche venait se placer à hauteur de Zarren, tandis que sa droite restait immobilisée par une violente résistance devant Terrest. Elle finissait par arracher ce village à l'ennemi, vers la fin de l'après-midi.

La 7 D. I. continuait sa progression à travers la forêt d'Houthulst et arrivait à la lisière Est, malgré une contre-

attaque sortant de la corne nord-est de la forêt, mais qu'elle repoussait. Pourtant elle ne parvint pas à s'emparer de la partie de la Flandern II Stellung, qui s'étendait devant elle au sortir de l'obstacle qu'elle était parvenue à traverser.

Au centre, le groupement des 3 D. I. et 9 D. I. belges, ayant en seconde ligne la 128<sup>e</sup> D. I. française, poursuivait aussi son avance. La 3 D. I. atteignait par sa droite la crête, au nord de Tiedenberg, et une manœuvre adroite de sa gauche permettait à la droite du groupement Nord (7 D. I.) de se mettre à sa hauteur : une trouée de 2 km. avait ainsi été bouchée sans qu'on eût dû faire appel à des renforts puisés dans la division en seconde ligne. Cela fait, elle attaquait la hauteur de Stadenberg, l'enlevait brillamment et dépassait la crête de 600 m.

Immédiatement au Sud, malgré six assauts successifs, la 9 D. I. ne parvint pas à refouler l'ennemi, arc-bouté à la hauteur qui s'élève au nord de Westroosebeke.

Au groupement méridional, la ligne passait, à 9 heures, à 1 km. à l'est de Broodseinde (8 D. I.), contournait Paschen-daele par l'Est (12 D. I.) et venait se rattacher à la 9 D. I., en passant aux lisières ouest de Westroosebeke (6 D. I.).

A 14 heures, la 8 D. I. enlevait Moorslede d'assaut et poussait un régiment vers la route de Menin à Roulers : des éléments occupaient Sint-Pieter, sur cette route, à la nuit tombante. A sa droite, la 9 D. I. britannique avait pris Keiberg.

Au nord de la 8 D. I., la 12 D. I. enlevait le bois d'Exem, vigoureusement défendu, prenait Klave et Colliemolenhoek, touchant ici à la première ligne de la deuxième position allemande, la Flandern I Stellung, qui couvrait directement Roulers.

\* \* \*

Au cours de la journée, l'armée belge s'était ainsi emparée de Dixmude, Eessen, Clercken, Zarren, Terrest, Stadenberg. Elle était parvenue aux lisières ouest de Westroosebeke ; elle avait pris Moorslede et la chute de ce point d'appui allemand avait permis au groupement Sud de pousser ses éléments avancés en direction de Roulers, jusqu'à Colliemolenhoek.

L'arrivée de quatre nouvelles divisions allemandes de renfort n'avait pu enrayer l'avance irrésistible des assaillants.

*La journée du 30 septembre.*

Au Nord, la 4 D. I. bordait le canal d'Handzaeme. Son front était prolongé vers l'Est par la 10 D. I., qui se trouvait arrêtée devant Wercken par la zone inondée du canal.

A la droite de cette dernière division, la 1 D. I. enlevait Kruisstraat et Luikhoek, mais une contre-attaque ayant repris Kruisstraat, la division se maintenait sur le Zarrenbeek.

La 7 D. I. s'emparait de Stampkot et poussait également jusqu'au Zarrenbeek, pendant que la 3 D. I. enlevait Staden de haute lutte, avant d'être relevée par la 128<sup>e</sup> D. I. française qui devait exécuter un passage de ligne.

Vers 8 h. 30, la 9 D. I. entra dans Westroosebeke et poussait ses éléments avancés sur la route de Westroosebeke à Hooglede : vers 13 heures, elle prenait Sleyhaege, et à 17 h., Oostnieuwkerke. Cette division avait donc pendant ses attaques appuyé vers le Sud, dans la zone autrefois affectée à la 6 D. I., du groupement Sud, qui passait en deuxième ligne.

L'ouverture ainsi opérée au nord de la 9 D. I., entre cette dernière et la 128<sup>e</sup> D. I. française occupée à relever la 3 D. I., se bouchait par l'entrée en ligne de la 164<sup>e</sup> D. I. française. Dans le groupement Centre, la 41<sup>e</sup> D. I. française s'établissait en seconde ligne.

Au groupement Sud, la 11 D. I. était mise en ligne entre la 12 D. I. et la 8 D. I., tandis que la 6 D. I. passait en réserve du groupement. L'armée atteignait dans la journée le front Colliemolenhoek-Vierkavenhoek-Koekuihoek-Tumelaerenhoek Schouthoek-Sint-Pieter.

\* \* \*

Ainsi, le 30 septembre, non seulement toute la crête des Flandres avait été conquise, mais elle était largement dépassée à l'Est et la ligne atteinte se moulait à la Flandern I Stellung, position très forte, abondamment garnie de mitrailleuses et solidement appuyée par l'artillerie allemande répartie sur tout le front depuis Handzaeme jusqu'à Sint-Pieter, sur la route de Menin à Roulers.

A droite, la II<sup>e</sup> armée britannique tenait le front Sint-Pieter

(aux Belges), ouest de Ledeghem, Vyfwegen, ouest de Gheluwe, lisières Nord de Werwicq, et de Comines, Warneton.

Deux divisions belges, la 3 D. I. et la 6 D. I., étaient momentanément relevées de première ligne, mais deux divisions françaises prenaient place à côté de la 9 D. I., une troisième division française s'établissant en réserve. Le groupement Centre du dispositif franco-belge passait sous les ordres du général Massenet, commandant du VII<sup>e</sup> corps français.

Le 1<sup>er</sup> octobre, les attaques renouvelées dès l'aube ne produisirent que des succès locaux à la suite desquels un contact étroit fut partout maintenu avec les troupes de défense de la Flandern I Stellung,

Le 2 octobre, afin d'empêcher l'ennemi de se consolider sur ses positions, le groupement Centre exécuta, à 4 heures, sans préparation d'artillerie, une attaque générale.

Malgré la violente résistance de l'ennemi et les tirs intenses de son artillerie, à obus explosifs et toxiques, la 128<sup>e</sup> D. I. s'empara d'Haezewind. Un régiment de la 9 D. I. atteignit Schierweld et des éléments poussèrent jusqu'à Fort, faubourg nord-ouest de Roulers ; mais à 10 heures, une vigoureuse contre-attaque ramena la 9 D. I. dans ses positions de départ.

Deux contre-attaques ennemies nouvelles, dirigées l'une sur la 128<sup>e</sup> D. I., l'autre sur la 9 D. I., furent repoussées.

Au groupement Sud, la situation resta stationnaire, mais une attaque allemande se produisit sur la 8 D. I. (droite du groupement) et sur la gauche de la II<sup>e</sup> armée britannique. Elle fut précédée et accompagnée par un violent tir d'artillerie à obus brisants et toxiques, mais tous les efforts ennemis échouèrent et les positions furent intégralement maintenues.

Le 3 octobre, la situation demeura inchangée au groupement Nord. La 1 D. I., fut relevée et le front occupé, du Nord au Sud, par les 4 D. I., 10 D. I., 7 D. I.

Au groupement Centre, on se reporta, dès 6 heures, à l'attaque des positions ennemies.

Au milieu de la matinée, la ligne atteinte passait par l'est d'Haezewind, Scherminkelmolen, Koningshoek et l'est de Reygerie.

Un bataillon de la 9 D. I. se trouvait vers Gemeenhof et

un régiment prenait pied dans Most (ouest de Roulers) ; mais une contre-attaque le rejetait de ce point. Vers 13 heures, Gemeenhof était pris, une violente contre-attaque refoulaît peu après le bataillon qui y était entré.

Dans la soirée, les soldats de la 9 D. I., qui devaient être relevés le 4, à l'aube, par la 41<sup>e</sup> D. I. française, ne voulurent pas quitter le champ de bataille sans avoir remis aux mains de leurs frères d'armes les deux points si ardemment disputés. Et, dans un mouvement superbe, fonçant sur Gemeenhof et Most, ils enlevèrent définitivement les deux hameaux devant lesquels tant des leurs étaient tombés.

Le 4 octobre, la situation ne se modifia pas au groupement Nord.

Au groupement Centre, la 9 D. I. étant relevée, le groupement devint exclusivement français, et ses divisions furent placées dans l'ordre, de gauche à droite, 128<sup>e</sup> D. I., 164<sup>e</sup> D. I., 41<sup>e</sup> D. I.

Des tentatives faites pour progresser vers Hooglede et Biebuyck furent enrayées par de violents barrages et des feux nourris de mitrailleuses. L'ennemi exécutait en outre de nombreux tirs de harcèlement sur la région de Staden-Stadenberg et sur les arrières.

Au groupement Sud, la 12 D. I. s'empara de De Ruyter et parvint aux lisières de Zilverberg, fortement défendu. Sur le front des 11 et 8 D. I., les éléments avancés s'installèrent dans les réseaux de fils de fer allemands.

\* \* \*

A partir du 4 octobre, il se produisit dans les opérations un temps d'arrêt qui fut mis à profit pour amener à pied d'œuvre l'artillerie et les munitions nécessaires en vue d'une nouvelle action offensive d'ensemble destinée à rompre la résistance présentée par l'ennemi sur la Flandern I Stellung et à exploiter le succès ainsi obtenu.

Le rétablissement des communications dans un terrain complètement bouleversé et gorgé d'eau constituait une tâche ardue et délicate, à laquelle l'armée belge devait consacrer toute son activité et qui allait d'ailleurs être accomplie en un minimum de temps.

Si l'on envisage la situation à ce moment, on constate que l'offensive déclanchée le 28 septembre par l'armée belge entre Dixmude et Ypres avait produit des résultats de la plus haute importance.

La progression réalisée à cette date portait le front de l'armée à 18 km. environ de sa position de départ.

Toute la crête des Flandres était en son pouvoir.

Plus de 6000 prisonniers, dont une bonne centaine d'officiers, avaient été capturés. Plus de 250 canons, 300 mitrailleuses, une centaine de mortiers de tranchée, de nombreux dépôts de munitions et des matériaux de toute espèce étaient tombés entre les mains des troupes belges.

Du 28 septembre au 2 octobre, neuf divisions allemandes s'étaient succédé dans les divers alvéoles du front devant l'armée belge : la 13<sup>e</sup> D. R. relevée par la 3<sup>e</sup> D. R. ; la 23<sup>e</sup> D. relevée par la 18<sup>e</sup> D. B., relevée à son tour par la 16<sup>e</sup> D. R. ; les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> D. B. et une partie de la 52<sup>e</sup> D. R. relevée par la 1<sup>re</sup> D. R. B. Des renseignements certains démontraient que l'ennemi avait engagé sur ce front toutes les disponibilités immédiates qu'il possédait en Flandres.

\* \* \*

Au cours de la bataille, l'armée belge avait affirmé une grande capacité offensive et des facultés manœuvrières absolument remarquables.

L'audace et l'énergie de son infanterie assuraient à cette arme une belle citation dans l'histoire de la Grande Guerre.

L'artillerie l'avait d'ailleurs parfaitement secondée en toutes circonstances.

Sûre d'elle-même, l'armée tout entière sentait que rien ne pourrait dorénavant l'empêcher de dominer l'ennemi orgueilleux et puissant qu'elle venait de vaincre. En dépit de ses pertes et de ses souffrances, elle s'apprêtait, enthousiasmée par ses succès, à poursuivre, ardente, glorieuse et tenace, la libération de la Patrie et de son peuple odieusement opprimé.

X.

